

Petites mesures pour grandes économies

Énergie

À l'occasion de son 95^e anniversaire, l'ébénisterie et menuiserie Baer SA a fait appel à un start-up et à un bureau de conseil afin d'économiser à terme jusqu'à 40% de l'énergie consommée.

Baptiste Fellay
redaction@riviera-chablais.ch

«Nos 95 ans étaient l'occasion d'allouer une partie de notre budget à l'économie d'énergie. D'une part, nous avons une responsabilité climatique à assumer en tant que PME. De l'autre, nous avons aussi subi une augmentation de 44% du coût de l'énergie en 2022. Une grosse réflexion devait être menée», explique Stéphane Pommaz, directeur de Baer SA depuis 2014 aux côtés de Frédéric Corneaux. L'entreprise emploie aujourd'hui près de 40 personnes et rayonne sur toute la Suisse romande.

Des mesures par capteurs

Les deux hommes ont fait appel à la start-up fribourgeoise E2PME, qui développe depuis 2018 une technologie capable de mesurer l'ensemble des flux énergétiques

utilisés par une machine. Des capteurs sont livrés directement sur le site de l'atelier afin d'être installés sur les engins de production.

«Les relevés et l'analyse ont été effectués par la société veveysanne de conseils Sobreco. Son rapport mentionne tout ce qui peut être entrepris pour améliorer notre consommation. On a remarqué par exemple des petites fuites dans nos systèmes d'air comprimé. On pourrait économiser 1'000 francs par année en effectuant un simple service», précise Stéphane Pommaz. Les mesures recommandées vont jusqu'au remplacement du toit de l'atelier. En tout, on pourrait économiser 40% d'énergie. À partir de là, c'est à nous de décider ce qu'on veut entreprendre en fonction de nos moyens.»

L'entreprise devrait ainsi investir 50'000 francs dans une meilleure efficacité énergétique. «Avec des petites mesures, on va atteindre 13 à 15% d'économies, juste sur l'atelier artisanal», affirme le co-directeur. Il ne manque pas de rappeler qu'un investissement moindre pourrait intéresser de plus petites PME: «À partir de 1'800 francs, on a déjà des résultats probants dont les coûts sont amortis en une année.»

En s'ouvrant à des technologies innovantes, la PME veveysanne devrait ainsi pouvoir tempérer la brutale hausse des prix de l'énergie. Sa démarche s'intègre dans une stratégie plus large de durabilité, qui doit privilégier les circuits courts et le travail régional.

Les ateliers pratiques du SEMO vont fermer en juin

Monthey

La mesure d'insertion professionnelle se concentrera sur le coaching et les stages en entreprises. Une décision du Canton qui fait réagir.

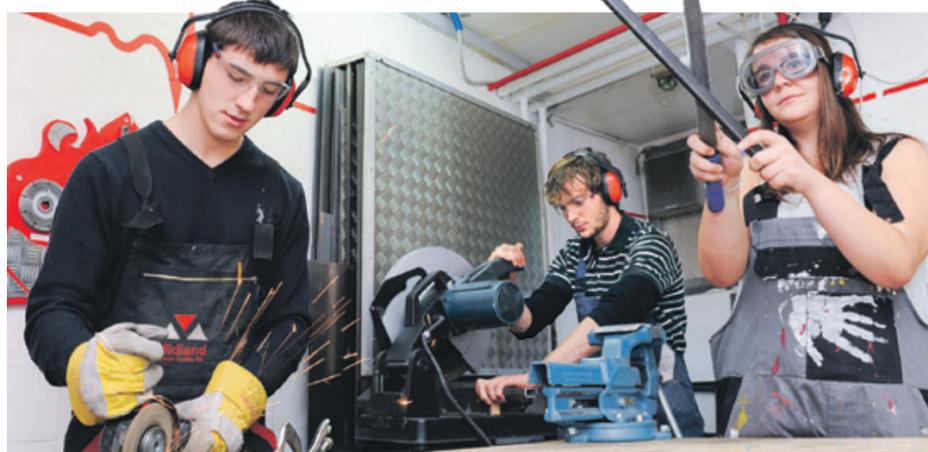
Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

En 1994, Monthey devenait pionnière en Suisse en étant la première à accueillir la mesure de transition SEMO, le fameux «semestre de motivation» qui permet à des jeunes de 15 à 24 ans sans projet au terme de leur scolarité obligatoire «de se préparer à entrer dans le monde professionnel par le biais d'un apprentissage ou d'une école».

Ils sont environ 120 à en bénéficier chaque année. Entre autres atouts? La possibilité de préparer un CV, de disposer des conseils d'un coach, de chercher un stage en entreprise ou d'acquérir de nouvelles compétences dans un atelier pratique (commercial, créativité et intendance, cuisine ou technique).

30 ans plus tard, la cité chablaisienne va à nouveau essuyer les plâtres. Les activités du SEMO Monthey, l'une des quatre structures du genre en Valais, vont être redimensionnées pour tester une nouvelle stratégie: terminés les ateliers pratiques sur place, priorité au coaching et aux stages en entreprises dès juin 2024.

La fermeture de ces locaux, situés dans d'anciennes casernes rue Reconfière, en bordure de Vièze, entraînera le remerciement de quatre collaborateurs. C'est ce qui ressort d'un mail de la Section logistique des mesures du



Le SEMO de Monthey fut le premier de Suisse en 1994. Il accueille quelque 120 jeunes de 15 à 24 ans chaque année. Les trois quarts trouvent une formation ou un apprentissage. | C. Dervey - 24 heures

marché du travail (LMMT, l'équivalent du Service de l'emploi sur Vaud) adressé aux personnes en première ligne.

Moins de moyens

Il faut y voir avant tout la conséquence d'une baisse drastique de moyens pour les services d'insertion professionnelle, ces deniers fédéraux étant calculés sur la base du taux de chômage. Or, ce dernier est actuellement très bas.

Pour François Dirren, directeur de Nasca Formation, la société chargée de planifier la mesure SEMO à Monthey, «il reste les stages en entreprises qui sont une belle opportunité pour ces jeunes. Jusqu'ici, ceux-ci duraient une semaine, dorénavant nous les envisageons bien plus longs. Le coaching a aussi fait ses preuves et donne de bons résultats.»

Dès lors, la directive de la LMMT, sur recommandation du Secrétariat à l'économie à Berne, ne l'a pas surpris «dans la mesure où c'est une tendance qui a cours ailleurs aussi, notamment à Genève». Mais la fermeture des ateliers ne constitue-t-elle pas une perte pour la transition du jeune en quête d'une formation?

“

C'est un énorme gâchis! On aurait pu réduire la voilure sans fermer ces ateliers. On démonte des outils d'insertion professionnelle et sociale”

Julien*

Actif dans l'insertion professionnelle depuis 20 ans

Le directeur renvoie au Canton qui a défini la stratégie.

Selon Peter Kalbermatten, chef du Service valaisan de l'industrie, du commerce et du travail (SICT), «l'expérience et les statistiques nous montrent que les mesures qui peuvent être organisées sur le premier marché du travail sont les plus efficaces».

«Un énorme gâchis»

Julien*, 20 ans de métier dans l'insertion professionnelle, ne peut pas entendre ces arguments: «C'est un énorme gâchis, le démantèlement d'une des seules structures d'insertion pour les jeunes en Valais! On aurait pu réduire la voilure sans

fermer, afin de maintenir ces futurs apprentis actifs quand ils ne sont pas en stage. Le SEMO est un sas précieux d'identification et d'accompagnement des problématiques psycho-sociales et cognitives des jeunes par des maîtres socio-professionnels aguerris. On ne peut pas faire porter cette mission aux entreprises formatrices.»

Simon*, qui était déjà là à l'origine des SEMO, n'en pense pas moins. «Ils y apprennent la ponctualité, le respect des consignes, des collègues, la motivation au travail, etc. Ces ateliers nous valent aussi la confiance des patrons, qui apprécient la mesure.»

Pascal Brunner, directeur du SEMO Chablais (Aigle-Bex), va dans le même sens: «On connaît le problème des baisses de budget, sur Vaud c'est la même chose, ça devient difficile de proposer une prise en charge à 100% via le SEMO. Mais pédagogiquement, supprimer les ateliers est une très mauvaise décision. Ils sont indispensables pour 80% de ces jeunes.» Et Pascal Brunner de réactiver une proposition de longue date: «Pourquoi ne pas envisager un rapprochement des SEMO du Chablais vaudois et valaisan?»

Pour Peter Kalbermatten, les résultats des mesures à Monthey seront déterminants pour décider si le concept doit être élargi au reste du Valais ou non: «Après une phase pilote, nous évaluerons cette mesure et en tirerons les conclusions: soit une adaptation des SEMO dans les autres régions du canton selon le modèle testé ou le maintien de la mesure telle qu'elle existe actuellement.»

*Prénoms d'emprunt



L'entreprise Baer SA va investir 50'000 francs dans son atelier, afin d'atteindre dans un premier temps 13 à 15% d'économies d'énergie.

Pub

LE MEILLEUR DU BOULEVARD
PAR LA REINE DU BOULEVARD

1983

CHANTAL LADESOU

JEU 7 DÉCEMBRE 2013

FONDATION
THEATRE DU MARTOLET
SAINT-MAURICE

RÉSERVATION
ST-MAURICE TOURISME
024 485 40 40
WWW.MARTOLET.CH

Saint-Maurice

LOTTERIE ROMANDE

ABBAYE DE ST-MAURICE

NOFVAL

LoLight

Le Nouvelliste

Riviera Chablais